

COMMÉMORER AOUT 1914 À LIÈGE (1924-2004)

Catherine Lanneau, chargée de cours à l'Université de Liège

Comment, au fil des décennies, a-t-on célébré, à Liège et dans sa région, le souvenir des événements d'août 1914, à commencer par la bataille de Liège et la résistance des forts ? Comment les autorités et les Liégeois eux-mêmes ont-ils contribué à construire la mémoire de ce mois tragique ? Comment la presse locale a-t-elle rendu compte de ces manifestations ? Guidé par ces diverses questions, cet article analysera l'évolution du contexte commémoratif liégeois de 1924 à 2004, en se focalisant sur les commémorations décennales.

Dans l'entre-deux-guerres, le souvenir d'août 1914 est extrêmement vif : les rescapés sont encore très nombreux et le contexte international interfère puissamment sur la commémoration. Après la Seconde Guerre, un triple enjeu s'impose : gérer la concurrence ou la confusion de la mémoire et du souvenir entre les deux conflits mondiaux, entretenir la flamme de ce souvenir alors que le temps s'écoule et que les survivants se raréfient, et enfin appréhender un contexte international, lié notamment à la guerre froide, dans lequel l'Allemagne (de l'Ouest) est avant tout un partenaire politique et économique.

Une telle promenade accélérée dans un siècle d'histoire liégeoise montre aussi que la mémoire publique des victimes civiles, sans être oubliée – elle est présente dans l'odonymie¹, dans les discours, dans certaines manifestations au Bastion de la Chartreuse et, surtout, dans les commémorations visétoises – est moins présente que la mémoire des combattants, celle des dif-

férents forts (particulièrement Loncin), celle du premier militaire tué, Antoine Fonck, celle des combats du Sart Tilman ou de Rhées. Place de l'Université, devenue place du Vingt Aout par décision du conseil communal le 30 décembre 1918, il ne semble pas que le mémorial aux victimes des massacres ait réellement été, après son inauguration en 1924, le théâtre de manifestations d'ampleur. Entretenu – sans excès de zèle – par la Ville, parfois fleuri, il ne s'est guère mué en « lieu de mémoire » pour des Liégeois qui, dans leur immense majorité, ne savent pas pourquoi la place de l'Université porte ce nom. Aout 1914 à Liège s'incarne avant tout dans la résistance des forts, qui valut à la ville l'octroi de la Légion d'honneur.

Des plaies encore à vif

En août 1924, l'atmosphère est marquée par le recueillement, l'hommage des autorités et du peuple liégeois aux victimes et la communion avec les rescapés, forcément très présents dans les commémorations. La presse insiste sur la foule rassemblée à Loncin où, depuis 1915, la société « Les Ansois reconnaissants » entretient le souvenir par un pèlerinage annuel. Elle rapporte aussi l'hommage à Fonck à Thimister et les manifestations locales d'Ivoz-Ramet ou Hollogne-aux-Pierres, parfois liées à des inaugurations de monuments². L'inauguration du mémorial place du Vingt Aout est, elle aussi, bien couverte.

1. Voir sur ce point SCHLOSS C., « Souvenirs de la Grande Guerre à travers les rues de Liège », in MARÉCHAL C. et SCHLOSS C. (dir), *1914-1918 : vivre la guerre à Liège et en Wallonie*, Aleur, éditions du Perron, 2014, p. 383-420.

2. Sur le sujet, voir la thèse publiée de CLAISSE S., *Du soldat inconnu aux monuments commémoratifs belges de la guerre 14-18*, Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2013 et, pour Liège plus précisément, le mémoire de DUBOIS Y., *Les monuments commémoratifs de la grande guerre en province de Liège*, Mém. master Hist. de l'Art, ULg, 2011, dont est tiré : DUBOIS Y., « Les monuments commémoratifs de la Grande Guerre à Liège », in MARÉCHAL C. et SCHLOSS C. (dir), *op. cit.*, p. 421-439.

Néanmoins, il faut distinguer la presse socialiste des autres quotidiens liégeois. *La Wallonie* se positionne sur une ligne pacifiste, dénonçant la guerre comme la conséquence du régime capitaliste et de la course aux armements. Volontiers ironique à l'égard non des combattants mais des multiples manifestations du souvenir qu'elle considère comme vaines et pompeuses, elle en réduit la couverture au minimum mais consacre de longs développements à la mémoire de Jaurès d'une part et à la promotion d'une future journée socialiste internationale contre la guerre, programmée le 21 septembre 1924. À propos du mémorial du Vingt Aout, remarquant que l'inauguration a été expédiée en vingt minutes et deux discours, elle commente : « il semble que les organisateurs de manifestations patriotiques deviennent plus raisonnables ». Puis elle ajoute : le mémorial est découvert, « nous nous permettrons de ne pas l'admirer »³. Pour autant, dans les articles de fond consacrés aux dix ans de la guerre, le journal socialiste s'inscrit dans le consensus à l'heure de pointer les États coupables : pour le député montois Louis Piérard, ancien combattant, la responsabilité majeure sinon exclusive incombe bien à l'Allemagne et à l'Autriche-Hongrie⁴.

Il s'agit là d'une imparable constante : la dénonciation virulente de l'Allemagne, de son éternelle arrogance, de sa barbarie génétique. La germanophobie est à Liège d'autant plus présente⁵

que la ville était, avant 1914, une cité certes francophile mais également germanophile⁶. Le poids des massacres de civils est ici fondamental. Ainsi, le quotidien libéral radical *L'Express* consacre une rubrique récurrente au « X^e anniversaire du crime boche »⁷ tandis que le vieux journaliste Gérard Harry parle de la « cruauté de fauve préhistorique » dont a témoigné l'Allemagne⁸. Cette Allemagne, on ne lui accorde, dix ans plus tard, aucune confiance, on la voit revancharde et, chez les libéraux comme chez les catholiques, on dénonce, avec des accents variables, les pacifistes aveugles qui baissent la garde. « Ne vous hâtez pas de désarmer », écrit Désiré Horrent dans le libéral *Journal de Liège*, « l'Allemagne n'a rien oublié, elle. Elle n'a rien fait pour mériter notre pardon »⁹. Dans la catholique *Gazette de Liège*¹⁰, le très conservateur Albert Dessart dénonce la « politique du suicide », la « démagogie » des leaders de gauche, Ramsay McDonald ou Édouard Herriot, alors au pouvoir en France et en Grande-Bretagne. C'est surtout Paris qui est en ligne de mire, avec sa politique laïque et ses réformes sociales. L'Allemagne, elle, est présentée comme d'autant plus dangereuse qu'elle a su conserver son unité morale, échapper à la vague de gauche et entamer son redressement dans l'ordre. Si Dessart rend hommage à l'armée française victorieuse en 1918, il attribue sa bonne santé au fait qu'elle soit devenue, au fil des ans, le refuge des catholiques pourchassés¹¹.

3. *La Wallonie*, 26.8.1924, p. 3.

4. *Idem*, 2.8.1924, p. 1.

5. RUESS C., *La propagande antiallemande en Belgique francophone après la Première Guerre mondiale (novembre 1918-1930), du sentiment au comportement germanophobe*, Mémoires de l'Institut d'histoire de l'Université de Liège, U.Lg., 2008 ; TIXHON A., « Continuer la guerre : sentiments germanophobes et francophiles dans la Wallonie d'entre-deux-guerres », in TALLIER P.-A. et NEFORS P. (dir.), *Quand les canons se taisent (Études sur la Première Guerre mondiale, 18)*, Bruxelles, Archives générales du Royaume, 2010, p. 255-266.

6. LANNEAU C., « Liège à la veille de 1914 : entre France et Allemagne... », in MARÉCHAL C. et SCHLOSS C. (dir.), *op. cit.*, Allier, éditions du Perron, 2014, p. 63-75 ; BALACE F., « La Wallonie, ses cultures et l'Allemagne », in DEMOULIN B. (dir.), *Histoire culturelle de la Wallonie*, Bruxelles, Fonds Mercator, 2012, p. 346-353 (version longue à paraître aux éditions de la Province de Liège – Musée de la Vie wallonne : LANNEAU C. et BALACE F., *La Wallonie entre le coq et l'aigle. Regards croisés*) ; DUMOULIN M., « La Belgique, entre la France et l'Allemagne », in LEONARDY E. et ROLAND H. (dir.), *Deutsch-Belgische Beziehungen im Kulturellen und Literarischen Bereich, 1890-1940*, Francfort, Peter Lang, 1999, p. 15-28 ; WEGNEZ A.-M., *L'opinion liégeoise, étudiée à travers la presse, et l'Allemagne de 1830 à 1914*, thèse de doctorat en Histoire, inédit, U.Lg., 1975-1976.

7. Voir notamment *L'Express*, 5.8.1924, p. 1-2.

8. *Idem*, 7.8.1924, p. 1-2.

9. *Le Journal de Liège*, 28.8.1924, p. 1.

10. L'ancienne graphie du nom de la ville est volontairement conservée dans le titre du quotidien. C'est encore le cas aujourd'hui, y compris sur le site internet (onglet Régions de www.lalibre.be)...

11. *La Gazette de Liège*, 28.7.1924, p. 1.

L'autre versant de la germanophobie est, bien sûr, à gauche comme à droite mais surtout chez les libéraux, la débordante francophilie qui s'exprime à longueur de colonnes¹². Les dix ans de l'invasion coïncident à Liège avec ceux de l'octroi de la Légion d'honneur, remise en 1919 par le Président Poincaré¹³. En 1924, ce dernier n'est plus chef de l'État mais il vient à Liège avec huit-cents autres savants français pour le congrès de l'Association française pour l'avancée des sciences. Il accompagne une délégation à Loncin, à Robermont, à la Chartreuse et est fait docteur *honoris causa* de l'Université de Liège¹⁴. Les hommages de la presse non socialiste sont dithyrambiques, grandiloquents même. On vante la France éternelle, victorieuse, parangon de la culture, de la morale, protectrice et alliée de la Belgique, pour mieux l'opposer à cette Allemagne dont on louait pourtant, avant 1914, les mérites économiques et scientifiques. Bien implanté à Liège et dans la presse libérale, le mouvement wallon amplifie le phénomène, évoquant l'« affinité de race »¹⁵ entre Français et Wallons, d'autant que Poincaré était Lorrain...

Les inquiétudes des années 30

De 1925 à 1931, la Belgique connaît les beaux jours de la sécurité collective. Elle croit en la solidité du Pacte rhénan, conclu en 1925 à Locarno, qui assure une garantie mutuelle des frontières franco-belgo-allemandes, sous la garantie de l'Italie et de la Grande-Bretagne¹⁶. Certes, tous

n'ont pas perdu leurs préventions à l'égard de l'Allemagne mais les tensions internationales ont incontestablement diminué. Elles vont toutefois renaître avec les effets de la grande crise économique et l'arrivée d'Hitler au pouvoir, ce dernier ordonnant le retrait de l'Allemagne de la SDN et de la conférence du Désarmement. En 1934, les commémorations se tiennent dans un contexte particulièrement inquiétant : fin juin, la nuit des Longs Couteaux a marqué dans le sang la victoire du *Führer* sur les remuants SA ; cette reprise en main de son propre camp se doublera en août, à la mort du président Hindenburg, d'un plébiscite faisant d'Hitler le seul homme fort du pays. En outre, le 25 juillet, les nazis autrichiens, aidés par l'Allemagne, ont tenté un coup d'État à Vienne mais l'assassinat du chancelier Dollfuss n'a pas entraîné d'*Anschluss*, notamment parce que Mussolini a réagi militairement en mobilisant sur le Brenner¹⁷.

Tous ces événements sont présents en filigrane dans les discours et les articles qui accompagnent le souvenir d'août 1914, marqué également par la mort récente du Roi Albert. Le 6 juillet 1934, l'hebdomadaire libéral bruxellois *Pourquoi Pas ?*, très lu aussi à Liège et très lucide depuis plusieurs mois sur les dangers du nazisme, représente en « une » un Hitler aux mains sanglantes et lance : « Hitler, Goering, des hommes oui, mais aussi et surtout des Allemands, des Allemands que nous ne comprenons pas, que nous ne comprendrons sans doute jamais »¹⁸. Début août, un nouvel article pose la question : « Sommes-nous défendus ? »¹⁹. En 1911, *Le Soir*

12. TIXHON A., « Continuer la guerre... », *op. cit.* ; LANNEAU C., « La Wallonie et la France », in DEMOULIN B. (dir.), *Histoire culturelle de la Wallonie...*, *op. cit.*, p. 340-345 (version longue à paraître aux éditions de la Province de Liège - Musée de la Vie wallonne : LANNEAU C. et BALACE F., *La Wallonie entre le coq et l'aigle. Regards croisés*).

13. Sur ce sujet, voir WITMEUR É., *L'hommage du pays de Liège à la France lors de la remise de la croix de la Légion d'honneur à la Cité Liégeoise par le Président de la République Française M. Raymond Poincaré (23-26 juillet 1919)*, Liège, Bénard, 1923 ; PÉRIILLEUX M., *La remise de la Croix de la Légion d'Honneur à la Ville de Liège par Poincaré, Président de la République française, le 24 juillet 1919*, Mém. lic. Hist., ULg, 1983.

14. Voir notamment *Ouverture solennelle des cours de l'Université de Liège*, Liège, 1924, p. 66.

15. *La Meuse*, 6.8.1924, p. 1.

16. BALACE F., « Locarno et la politique de défense belge. L'alibi et le placebo », in BARIÉTY J. (dir.), *Aristide Briand, la Société des Nations et l'Europe, études réunies par l'Association internationale d'Histoire contemporaine de l'Europe*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2007, p. 148-159 ; STRAGA V., *La conférence de Locarno et son impact sur la société belge*, Mém. master Hist., UCL, 2009.

17. MILZA P., *Les relations internationales de 1918 à 1939*, Paris, Armand Colin, 1998, p. 109-127.

18. *Pourquoi Pas ?*, 6.7.1934, p. 1559.

19. *Idem*, 3.8.1934 (couverture).

demandait : « Sommes-nous prêts ? ». On voit ici surgir la notion de redite, de redondance alors qu'on avait cru à la « der des der ». Au travers des discours qui sont tenus aux pèlerinages des forts de Loncin et de Chaudfontaine, à Thimister, dans les cimetières de Rabosée, Rhées ou Labouxhe-Melen, mais aussi au travers des articles de fond que la presse, toutes tendances confondues, continue à publier, l'idée est bien présente que les leçons de 1914 n'ont pas été retenues, que le sacrifice des victimes – s'il n'a pas été oublié – risque d'avoir été vain dès lors qu'une nouvelle guerre n'est plus exclue. *La Meuse* écrit ainsi : « 20 ans ! [...] qui dira sa désespérance, ses désillusions, ses rancœurs ? Qui dira la stérilité de sa leçon et l'inutilité de son lamentable sacrifice ? »²⁰. Chez le catholique Joseph Demarteau comme chez le libéral Désiré Horrent, future victime des rexistes, la germanophobie s'exprime vivement. Pour le premier, la nuit du 30 juin « a éloquentement rappelé au monde que la brute teuton ne n'a rien perdu de sa violence et de sa cynique méconnaissance du droit »²¹. Pour le second, « il coule dans les veines de ce peuple un sang chargé d'une lourde hérédité ; il suffit qu'un chef se dresse et parle pour qu'aussitôt les instincts ancestraux se réveillent et se déchaînent ». Selon Horrent, le « désir de représailles » nous promet un nouveau 1914 que seule la fermeté de la France s'emploie à éviter²².

Il s'agit dès lors de puiser, dans le souvenir des drames et dans leur commémoration, les valeurs de courage, d'unité et de patriotisme qui permettront de résister à une nouvelle attaque. La notion de nécessaire transmission de ces valeurs à la jeunesse est mise en exergue. La catholique *Gazette de Liège* – mais elle seule – ne se prive d'ailleurs pas de fustiger le bourgmestre socia-

liste d'Herstal, Michel Duchatto, otage en 1914 et future victime des rexistes lui aussi, pour son absence aux cérémonies de Rhées et pour la faible représentation des écoles officielles. À quelques semaines de la rentrée des classes, la presse de droite y voit l'occasion de ranimer la guerre scolaire : « Est-ce donc en arrachant du cœur des enfants le sentiment patriotique et la reconnaissance vis-à-vis de ceux qui ont fait le généreux sacrifice de leur jeunesse et de leur vie, que ces messieurs espèrent élever l'âme de leurs enfants ? »²³.

Il est vrai que les socialistes demeurent, comme en 1924, très rétifs aux manifestations d'hommages militaires. *La Wallonie* préfère évoquer l'enseignement de Jaurès²⁴, évaluer le coût matériel et humain de la Grande Guerre²⁵ ou dénoncer la guerre en elle-même – « Nous ne voulons plus voir cette saloperie ! »²⁶ – que de couvrir les diverses commémorations. Mais la menace est présente, ici aussi, comme pressante : le syndicaliste Simon Paque, qui fut condamné aux travaux forcés en 1917 pour ses activités politiques²⁷, écrit que « l'hydre monstrueux reparait » parce qu'on a voulu empêcher la victoire du socialisme, seul capable d'instituer un ordre nouveau alors que les gouvernants sont « des fantoches aux mains des puissances financières et industrielles »²⁸. L'allusion à l'écrasement des socialistes autrichiens, quelques mois plus tôt, est évidente, au-delà même d'une « droitisation » en marche dans de nombreux pays d'Europe. Pour le « Patron », Émile Vandervelde, les mêmes forces nuisibles sont de nouveau à l'œuvre à Berlin et Vienne. Il les dénonce lors du grand événement qui, pour les socialistes, marque le mois d'août 1934 : un congrès des Jeunes Gardes Socialistes (JGS) et une vaste manifestation sportive à la Plaine de Cointe²⁹. Des délégations étrangères, dont une

20. *La Meuse*, 4-5.8.1934, p. 2.

21. *Le Journal de Liège*, 4-5.8.1934, p. 1.

22. *La Gazette de Liège*, 3.8.1934, p. 2.

23. *Idem*, 8.8.1934, p. 2.

24. *La Wallonie*, 28-29.7.1934, p. 6. On notera que le libéral radical *L'Express* le fait aussi (31.7.1934, p. 3).

25. *Idem*, 31.7.1934, p. 3 et 1.7.1934, p. 1. Le calcul est effectué par l'économiste socialiste français Lucien Laurat.

26. *Idem*, 4-5.8.1934, p. 6.

27. DELFORGE P., « Simon Paque », in *Encyclopédie du mouvement wallon*, Charleroi, Institut Jules Destrée, 2001, t. 3, p. 1216-1218.

28. *La Wallonie*, 1.8.1934, p. 4.

allemande et une autrichienne, défilent à Liège et le moment n'a sans doute pas été choisi au hasard. *La Meuse* souligne que « les Liégeois ont dû [les] voir sans plaisir passer dans leur ville précisément au jour commémoratif de l'attaque [...] déclenchée sur Liège par les canons de l'Allemagne et de l'Autriche, il y a vingt ans, en dépit de toutes les belles promesses des partis socialistes de ces pays »³⁰.

N'y aurait-il donc rien à attendre des Allemands, quelle que soit leur génération ? *L'Express*, quotidien libéral progressiste, veut tempérer : « il n'y a nulle contradiction entre le vœu de fraternisation des peuples libres et le souvenir de ceux qui tombèrent en 1914, victimes à la fois chez nous, de l'invasion d'un peuple qui n'avait pas le sens de la liberté, et de l'impréparation d'un gouvernement réactionnaire sourd aux avertissements des libéraux, des socialistes et de quelques droitiers éclairés »³¹. Le camp catholique, sa germanophilie et son « *Niemand gedwongen soldaat* » sont ici dénoncés³².

Cinq ans plus tard, en août 1939, l'inquiétude, l'angoisse même au vu de la situation internationale n'a fait que croître³³. Les manifestations liégeoises pour les vingt-cinq ans d'août 1914 s'inscrivent dans le contexte de la vaste Exposition de l'Eau qui se tient alors à Coronmeuse et se voit honorée de plusieurs défilés d'anciens combattants. Le ton des articles de presse est très proche de celui décrit en 1934 même si le retour progressif de la Belgique à une politique de neu-

tralité, que l'Allemagne hitlérienne comme les Franco-Britanniques ont promis de respecter, conduit à réfréner l'expression des sentiments germanophobes. Ils demeurent néanmoins audibles du côté libéral, où se recrutent d'ailleurs beaucoup d'anti-neutralistes. C'est Désiré Horrent qui interroge : « Pour que le souvenir de ces jours atroces s'efface de la mémoire des hommes, qu'est-ce que l'Allemagne a fait jusqu'à ce jour ? »³⁴. C'est aussi *L'Express* qui, rapportant les événements du 20 août, les qualifie de « sanglante bacchanale » et reprend la légende du bébé éventré à coups de baïonnettes³⁵.

Deux guerres en concurrence

Quelques semaines plus tard, la Seconde Guerre éclatait. Lors des trente ans de la bataille de Liège, la Belgique attendait fébrilement sa libération. Dix ans plus tard, à l'été 1954, elle a désormais deux guerres à commémorer. Le souvenir de la Libération, fêté début septembre, s'articule avec celui du Débarquement, commémoré le 6 juin, et l'été est ainsi enserré entre ces deux dates. Août 1914 apparaît dès lors comme plus lointain. Il reste, pour beaucoup de Liégeois, un moment de recueillement et de souvenir, porteur de valeurs à transmettre, mais le temps fait son œuvre et il est significatif de noter à cet égard que les associations d'anciens combattants et prisonniers auraient voulu que la Ville organise, en soirée, des « fêtes folkloriques »³⁶ :

29. Compte rendu de ces journées dans *La Wallonie*, 6.8.1934, p. 1 et 3. Sur les JGS, voir POURVEUR B., *Étude du mouvement des jeunes gardes socialistes de 1932 à 1939 : aperçu de l'action politique des J.G.S. et de leurs relations avec les jeunesses communistes, en particulier dans l'arrondissement de Liège*, mém. lic. Hist., ULg, 1994.

30. *La Meuse*, 6.8.1934, p. 2.

31. *L'Express*, 7.8.1934, p. 1.

32. DE VOS L., « De katholieken en de ziel van de soldaat. De katholieke partij en de legerdienst, 1830-1914 », in BURGGRAEVE R., DE TAVERNIER J. et VANDEWEYER L. (dir), *Van rechtvaardige oorlog naar rechtvaardige vrede. Katholieken tussen militarisme en pacifisme in historisch-theologisch perspectief* (Kadoc-Studies, 15), Louvain, University Press, 1993, p. 57-87.

33. Nous sommes, pour ce paragraphe, grandement redevable à BURON J.-Y., *Le 25ème anniversaire de l'invasion allemande dans l'opinion liégeoise en août 1939*, mém. lic. Hist., ULg, 2006.

34. *Le Journal de Liège*, 3.8.1939, p. 2, cité dans BURON J.-Y., *op. cit.*, p. 67.

35. *L'Express*, 20.8.1939, cité dans BURON J.-Y., *op. cit.*, p. 71.

36. Programme prévisionnel en annexe au courrier envoyé le 23 juin 1954 au Collège des bourgmestre et échevins par le Comité d'entente des groupements d'invalides, des mères et veuves de guerre, d'anciens combattants, de prisonniers politiques et de résistants de Liège 1914-1918 - 1940-1945 (Archives de la Ville de Liège [AVLg], Fonds Protocole, dossier 71, Commémoration de la Bataille de Liège 1954).

elles n'auront pas lieu³⁷ mais on voit que l'association entre mémoire et divertissement ne semble désormais ni irrespectueuse, ni incongrue.

En outre, l'été 1914 devient un objet d'histoire qu'il s'agit d'expliquer à ceux qui ne l'ont pas vécu. Ainsi, du 18 septembre au 17 octobre, une vaste exposition sur la Bataille de Liège et, accessoirement, la Première Guerre en Cité ardente est organisée à l'Hôtel de Ville à l'initiative des autorités communales et avec le soutien de l'Université et de divers musées. Joseph Philippe, le conservateur des Musées Curtius et d'Ansembourg, écrit dans sa note d'introduction au catalogue que les « jeunes générations seront à même [...] de mieux connaître surtout le splendide fait d'armes qui émut les hommes libres d'un monde bouleversé : ils assistaient à la naissance d'une seconde guerre de trente ans qui s'ouvrait par la violation d'une neutralité garantie »³⁸. Il s'agit donc à la fois de glorifier Liège et ses combattants et de relier les deux guerres mondiales dans un processus de continuité.

Dans la Belgique de 1954, on veut croire ce cycle refermé. Si l'Allemagne a envahi et occupé le pays à deux reprises, y laissant d'amers stigmates, les exigences de la géopolitique sont là : dans un contexte de guerre froide, qui explique d'ailleurs l'existence de deux Allemagnes, la majorité des Belges estiment qu'il faut arrimer solidement la RFA à l'ouest, pour l'empêcher de basculer mais aussi pour la contrôler. Ils approuvent donc – bon gré, mal gré – son entrée au Conseil de l'Europe, au sein de la Communauté européenne du Charbon et de l'Acier (CECA)

mais aussi, plus difficilement, son réarmement. Après l'échec, fin août 1954, du projet de Communauté européenne de Défense, celui-ci interviendra finalement dans le cadre de l'OTAN et de l'Union de l'Europe occidentale³⁹. Si le traité de compensation entre l'Allemagne fédérale et la Belgique ne sera signé qu'en 1956, c'est bien plus tôt qu'une logique de rapprochement avait prévalu au sommet mais aussi par l'action, singulièrement à Liège, des milieux économiques et de certains milieux politiques, notamment le Comité liégeois pour l'étude du problème allemand (CLEPA), créé par Fernand Dehousse, Jean Rey et le gouverneur Leclercq⁴⁰. Au printemps 1954, la ville de Liège lance ses premiers jumelages, avec Nancy d'une part et, de manière combinée, avec trois villes industrielles (Lille, Turin et Cologne), de l'autre. Qu'un lien soit ainsi tissé avec une ville allemande ne suscitera qu'une seule intervention négative, au conseil communal, celle du communiste Théo Dejace, qui rappellera l'opposition de son parti à l'Europe des Six et au réarmement de l'Allemagne⁴¹.

Cela ne veut pas dire pour autant que, dans la population liégeoise, au-delà des cercles communistes, toute forme de germanophobie ait disparu : en 1952, alors que la Belgique défendait la candidature de Liège comme siège de la CECA, le secrétaire d'État allemand Walter Hallstein avait marqué sa réticence pour une ville aux « traditions anti-allemandes »⁴². Au moment des commémorations, en 1954, seule *La Meuse* publie un article de fond témoignant de sa méfiance à l'égard de l'Allemagne et des ratés de sa dénazification. Le journal en appelle

37. Le Collège déclinera poliment la proposition en soulignant que l'Administration communale « n'a jamais pris l'initiative d'organiser des fêtes folkloriques », qu'elle se contente d'encourager celles qui, en septembre, sont organisées par les Comités de la Grande Quinzaine liégeoise et des Fêtes de Wallonie. Et d'ajouter : « Il est matériellement impossible d'organiser un programme de ce genre à l'improviste et d'autre part, nos crédits sont très sérieusement limités » (*Idem*, Note pour le Collège du 16 juillet 1954).

38. *Le 40^e anniversaire de la bataille de Liège : catalogue de l'exposition, Salle des pas-perdus de l'Hôtel de ville, du 18 septembre au 17 octobre 1954*, [Liège], Ville de Liège, [1954], p. 25.

39. WINKLER H. A., *Histoire de l'Allemagne XIX^e - XX^e siècle : le long chemin vers l'Occident*, Paris, Fayard, 2005, p. 584-593.

40. Sur les relations belgo-allemandes après 1945, voir la thèse publiée de BRÜLL C., *Belgien im Nachkriegsdeutschland. Besatzung, Annäherung, Ausgleich (1944-1958)*, Essen, Klartext-Verlag, 2009 et son article « Réparations, annexions ou rectifications ? Le problème de la frontière belgo-allemande après la Seconde Guerre mondiale 1945-1949 », in *Cahiers d'Histoire du Temps Présent*, n° 16, 2005, p. 91-131.

41. *Bulletin administratif de la ville de Liège*, séance du 21 juin 1954, Liège, 1955, p. 868-869.

42. Cité par BRÜLL C., « Liège et l'Allemagne au XX^e siècle. Quelques réflexions à propos d'un voisinage compliqué », in COLIGNON A., LANNEAU C. et RAXHON P. (dir.), *Radicalités, identités, patries. Hommage au Professeur Francis Balace*, Liège, Les Éditions de l'Université de Liège, 2009, p. 91.

à la fermeté de Bonn face à ceux qui voudraient restaurer « la doctrine et les méthodes barbares des pangermanistes, des militaristes et des nazis dont nous n'avons pas oublié les sinistres exploits »⁴³.

À Liège, en 1954, les trois grands moments des commémorations d'août 1914 sont le pèlerinage à Loncin, le 15 août, celui au fort de Chaudfontaine, le 8, choisi par « Ceux des Forts de Liège » pour représenter tous les autres, et, le même jour, la grande cérémonie au centre-ville de Liège. Dans les deux dernières manifestations, le lien est clairement établi entre le souvenir des deux conflits mondiaux. Ce sont tous les forts que l'on honore, qu'ils aient combattu en 1914, en 1940 ou dans les deux cas. En ville, l'organisation est placée sous la houlette du « Comité d'entente des groupements d'invalides, des mères et veuves de guerre, d'anciens combattants, de prisonniers politiques et de résistants de Liège 1914-1918 – 1940-1945 » et, dans son discours, le bourgmestre socialiste Paul Gruselin associe clairement les combattants et résistants de 1940-1945 à l'hommage rendu aux hommes d'août 1914⁴⁴.

Dans la presse, le même parallèle est présent. Tant à droite qu'à gauche, on insiste beaucoup, dans le compte rendu des cérémonies, sur la présence d'une délégation britannique mais surtout d'une imposante délégation française : sept drapeaux régimentaires avec escorte et soixante hommes du 3^e Génie de Mézières. Du côté socialiste, *La Wallonie* ne se distingue plus guère, désormais, de *La Meuse* ou de *La Gazette* dans sa couverture des commémorations. En août 1954 il est vrai, le PSB est présent dans la majorité communale et gouvernementale. Tout au plus notera-t-on que le vocabulaire patriotique cède plus volontiers la place

à d'autres valeurs : « ce fut, en fait, la liberté – toute simple – qui fut magnifiée autour de notre pur et imbattable Perron »⁴⁵, peut-on lire dans le quotidien socialiste.

Un cinquantenaire politiquement chahuté

Dix ans plus tard, en 1964, le cinquantenaire de la bataille de Liège va d'abord donner lieu à diverses passes d'armes politiques et communautaires. Le gouvernement Lefèvre-Spaak, de coalition social-chrétienne-socialiste, est celui qui assumait notamment les fameuses lois Gilson de fixation de la frontière linguistique et le transfert des Fourons au Limbourg. On lui doit aussi certaines lois sur le maintien de l'ordre, censées répondre aux désordres enregistrés lors des grèves de 60. Il est suspect enfin d'indulgence envers les inciviques alors que le débat sur l'amnistie rebondit⁴⁶. La fronde touche bien sûr l'opposition libérale mais aussi la plupart des socialistes liégeois et une partie des sociaux-chrétiens wallons, par unitarisme.

Alors que, dès l'automne 1963, le Comité d'entente demande à la Ville de prévoir une cérémonie, qui serait jumelée à l'inauguration de la statue du Roi Albert – un dossier vieux de trente ans – le gouvernement décide, fin décembre, que cette inauguration, en présence du Roi Baudouin, aura lieu le 27 septembre et que sera commémoré par la même occasion le vingtième anniversaire de la Libération⁴⁷. Exit donc la bataille de Liège, le cinquantenaire de 1914 devant, au plan national, être fêté à Nieupoort en août. L'annonce fait l'effet d'une douche froide à Liège où des protestations se font entendre⁴⁸. Mi-mars, le Conseil des Ministres corrige le tir : en plus de Nieupoort et Bruxelles le 4 octobre, les

43. *La Meuse*, 18.8.1954, p. 3.

44. C'est d'ailleurs le seul point que *L'Invalide liégeois, organe mensuel de la Fédération nationale des Militaires mutilés et invalides de la Province de Liège* (1.9.1954, p. 2) retiendra du discours.

45. *La Wallonie*, 9.8.1954, p. 3.

46. DUJARDIN V. et DUMOULIN M., *Nouvelle histoire de Belgique 1950-1970. L'union fait-elle toujours la force ?*, Bruxelles, Le Cri, 2008, p. 105-119.

47. Archives générales du Royaume [AGR], Procès-verbaux du Conseil des ministres [PVC], 12.12.1963, p. 10-11.

48. Outre la presse, voir AVLg, Fonds Protocole, boîte 17, « 50^e anniversaire de la Bataille de Liège, 1964. Dossier général ».

cinquante ans de 1914 seront bien commémorés à Liège, en présence du roi, par un hommage national aux forts et l'inauguration de la statue d'Albert⁴⁹.

Cette fois, ce sont les associations de résistants de 1940-1945 qui s'émeuvent, relayées par *La Wallonie* qui dénonce un camouflet⁵⁰. La date elle-même fait grincer des dents : pourquoi ne pas célébrer les forts, comme toujours, début août ? Les socialistes, alors exclus de la majorité municipale, y voient une manœuvre à la veille des élections. Ils s'emploieront, au Conseil communal comme dans la presse, à critiquer l'organisation des cérémonies mais surtout les œuvres qui garnissent, aujourd'hui encore, le pont du Commerce reconstruit en 1957 et devenu, en 1964, le Pont Albert I^{er}. Ainsi, le monument de Georges Dedoyard et Pierre Caille aux « Liégeois morts pour la liberté », les fameuses croix jaunes face au Palais des Congrès, est qualifié d'« hideux » et comparé à des « éléments d'échafaudages »⁵¹. Les deux statues de Gard, symbolisant la terre et l'eau, sont malmenées elles aussi mais *La Wallonie* s'offusque surtout bruyamment que, pour l'ensemble des œuvres commandées, les choix se soient portés sur des artistes non liégeois ou – pire encore – Bruxellois !⁵² L'occasion est belle de s'en prendre à l'échevinat des Beaux-Arts et qu'importe si la plupart des arbitrages avaient été posés, dès avant la Seconde Guerre mondiale, par des jurys mixtes.

Mais les socialistes ne sont pas les seuls à faire entendre leur mauvaise humeur. Début septembre, les anciens prisonniers de guerre de Liège annoncent qu'ils boycotteront les commémorations pour marquer leur opposition à plusieurs

ministres, coupables de séparatisme anti-belge, d'irrespect à l'égard des combattants de 1940 – le Premier Ministre Théo Lefèvre les a qualifiés de « poitrines creuses » – ou d'accointances avec la collaboration dans le chef de Jozef Custers, ministre de la Santé publique, qui, sous l'occupation, fut commissaire général à la Restauration et trop proche, à leurs yeux, du *Vlaams Nationaal Verbond (VNV)*, le principal parti collaborateur flamand⁵³. Le bulletin de la Fédération nationale des Prisonniers de Guerre (FNPG) appelle donc les anciens à ne pas participer aux manifestations mais à venir déposer, le lendemain, une couronne au pied de la statue du Roi Albert. Dans la catholique *Gazette de Liège*, Joseph Demarteau dit comprendre les PG mais les appelle à la mesure : s'abstenir, oui, mais jusqu'à l'arrivée du Roi, qu'il s'agit d'honorer !⁵⁴ Au final, le boycott n'aura pas lieu : les PG reviendront sur leur décision, les deux principaux ministres contestés ayant annoncé leur absence à Liège⁵⁵.

Quelles valeurs, quels symboles faut-il retenir du weekend des 27 et 28 septembre 1964 ? La première journée se déroule pour l'essentiel dans les différents cimetières où reposent les combattants de la bataille de Liège. Le lendemain, dans l'après-midi, en présence du Roi Baudouin, ce sont tous les martyrs liégeois qui sont honorés : le monument aux victimes pour la liberté évoque en effet neuf moments de l'histoire liégeoise, depuis le Moyen Âge jusqu'à la Seconde Guerre, en passant par le sac de 1468, les combats de 1830 et ceux de 1914⁵⁶. La statue d'Albert, elle, présente volontairement un roi à cheval, mais sans selle ni harnais, et tête nue afin, disent les commanditaires et le sculpteur, Charles Leplae, de « démontrer l'anxiété du chef

49. AGR, PVCM, 13.3.1964, p. 1.

50. *La Wallonie*, 18.3.1964, p. 4.

51. Extrait de la sténographie de la séance du Conseil communal de Liège, 6 juillet 1964 (AVLg, Fonds Protocole, boîte 17, « 50^e anniversaire de la Bataille de Liège, 1964. Dossier général »).

52. *La Wallonie*, 22.9.1964, p. 3.

53. Arrêté à la Libération et détenu de manière préventive de septembre 1944 à décembre 1945, il vit son dossier classé par la justice en 1947 et fut élu sénateur provincial CVP dès 1949. Voir ses notices biographiques : GAUS H. (dir.), *Politiek biografisch lexicon. Belgische ministers en Staatssecretarissen, 1960-1980*, Anvers, Standaard Uitgeverij, 1989, p. 179-182 ; LERMYTE J.-M. et DURNEZ G., « Jos Custers », in *Nieuwe encyclopedie van de Vlaamse beweging*, Tielt, Lannoo, 1998, t. 1, p. 831-832.

54. *La Gazette de Liège*, 10.9.1964, p. 1.

55. *Idem*, 26-27.9.1964, p. 3.

de l'Armée en présence de la forfaiture de l'Allemagne et songeant aux souffrances qu'il entrevoit pour l'armée et le peuple belges »⁵⁷. C'est la Belgique innocente et violée que l'on exalte, mais aussi la bienveillance de son chef, soucieux d'épargner des vies humaines. Le lien entre les deux guerres mondiales est marqué, quant à lui, par l'arrêt que fait Baudouin au monument de la Résistance, situé juste en face des Terrasses et donc non loin du Pont Albert. On notera enfin, le samedi, l'organisation de manifestations plus festives : plusieurs concerts de musique militaire dans divers quartiers de Liège et un imposant feu d'artifice. Souvenir et divertissement semblent désormais faire bon ménage. Du 21 septembre au 3 octobre, une exposition se tient en outre au Grand Bazar, sous l'égide de la Ville et du Comité d'entente.

Si la commémoration officielle et nationale du cinquantième se déroule en septembre, les groupements patriotiques liégeois n'ont pas failli à la tradition puisqu'ils ont organisé, du 2 au 15 août 1964, leurs traditionnels défilés et pèlerinages. Le weekend des 7 et 8 août, les anciens des forts, dont la presse souligne qu'ils sont encore 830⁵⁸, se sont recueillis à Chaudfontaine, Liers et Labouxhe-Melen mais aussi devant la plaque commémorative, toujours apposée alors sur la Passerelle et située aujourd'hui en contrebas du pont Albert.

Cinquante ans : l'anniversaire constitue une barre psychologique. Un demi-siècle représente deux générations et la manière d'appréhender les événements en est forcément modifiée. La RTB marquera le coup en laissant, pendant quatre ans, Henri Mordant proposer chaque semaine une émission historique, truffée d'inter-

views de témoins⁵⁹. L'idée qu'il faut entendre leur version de la guerre et la conserver tant qu'il en est encore temps fait son chemin.

Faire cohabiter histoire, mémoire et patrimoine

Dix ans plus tard, en 1974, pour les soixante ans de la bataille dans une Belgique qui n'est désormais plus « celle de Papa » mais celle des communautés et, bientôt, des régions, les manifestations se déroulent de nouveau en deux temps : en août puis, plus officiellement, en septembre. À l'invitation de la Ville et du Comité d'entente, les anciens combattants des deux guerres sont appelés à se réunir à Cointe, où le Mémorial Interallié a été ré-inauguré en 1968. Que faut-il en retenir ? Qu'est-ce qui distingue cet anniversaire des précédents ? L'association, déjà visible en 1964, entre commémoration et activités de divertissement s'est amplifiée au fil de la décennie. Une marche autour des forts est ainsi organisée, ouverte au grand public, tout comme un parcours pour véhicules particuliers qui, après une messe à Banneux, relie, en une journée et dix-sept étapes, plusieurs forts des deux guerres en passant par le cimetière américain de Neuville-en-Condroz⁶⁰. Si les « anciens » des forts en sont les premiers protagonistes, le parcours est ouvert à tous et peut sonner comme une excursion du souvenir, une occasion d'attirer le public en rendant les hommages plus attractifs. En effet, la question de la raréfaction de ce public devient alors cruciale. À Loncin, le nouveau président des « Ansois reconnaissants », Raoul Lambinon, ne s'en cache pas : il regrette l'absence au pèlerinage des enfants

56. Voir la fiche que l'asbl Art&Fact (http://www.artfact.ulg.ac.be/wap/063_dedoyard_caille.html) consacre au monument : « 1106 : au pont de Visé, victoire liégeoise contre les troupes de Henri V et mort de l'empereur Henri IV, excommunié et réfugié à Liège ; 1213 : à Steppes, victoire liégeoise sur les troupes du Brabant ; 1346 : à Vottem, victoire liégeoise contre le prince-évêque Englebert de la Marck ; 1408 : à Othée, défaite des Liégeois face aux armées du prince-évêque Jean de Bavière, du duc Jean de Bourgogne et du comte Guillaume de Hainaut ; 1468 : sac de Liège par les troupes de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne ; 1790 : entrée des Prussiens à Liège ; 1830 : indépendance de la Belgique ; 1914-1918 : Première Guerre Mondiale ; 1940-1945 : Deuxième Guerre Mondiale ».

57. Monuments au Roi Albert et aux défenseurs de Liège. Synthèse, non daté (AVLg, Fonds Protocole, boîte 17, « 50^e anniversaire de la Bataille de Liège, 1964. Dossier général »).

58. *La Meuse*, 26-27.9.1964, p. 3.

59. *La Gazette de Liège* qualifiera admirativement l'entreprise de « démentielle » (4.8.1964, p. 1).

60. Voir notamment *La Wallonie*, 13.8.1974, p. 3.

des écoles et suggère d'organiser des visites guidées du fort pour relancer l'intérêt populaire. Citant son prédécesseur, il affirme : « Les plus belles traditions, les institutions les plus sages retombent au néant si elles ne trouvent pas des voix humaines pour les défendre, des épaules humaines pour les soutenir, des cœurs humains pour les chérir ». Le mot « mémoire » n'est pas cité mais c'est bien de cela qu'il s'agit, de transmission de la mémoire⁶¹, et même déjà d'un appel au tourisme mémoriel⁶².

Dernière particularité de 1974, la publication, dans *La Gazette de Liège*, désormais encartée dans *La Libre Belgique*, du témoignage d'un octogénaire danois, soldat sous l'uniforme allemand en 1914, qui souhaite s'associer au pèlerinage de Loncin, le fort où il fut fait prisonnier⁶³. Son témoignage est rapporté avec bienveillance et ne suscitera visiblement aucune réaction négative chez les lecteurs. Le temps a fait son œuvre.

De l'année 1984, on retiendra deux enseignements principaux : d'une part, la volonté de certaines communes et de certaines sociétés d'art et d'histoire, de plus en plus actives, de mettre en évidence les événements de 1914 à l'échelon local, en insistant sur la population civile. C'est vrai, par exemple, à Herstal, où se tient une exposition de photos, c'est vrai aussi et surtout à Visé, qui insiste sur son statut de « première ville martyre » et organise, elle aussi, une exposition qui bénéficie d'une bonne couverture médiatique et sera la matrice de plusieurs expositions ultérieures⁶⁴. Si les villes veulent ainsi honorer leur

histoire, c'est entre autres parce qu'après les fusions de communes, intervenues en 1976, qui ont entièrement recomposé le paysage administratif de la Belgique, il importe de souder les nouvelles entités. La commune de Thimister ne le cache pas : elle organise tout un weekend autour du cavalier Fonck avec une série d'animations – concours de dessins, baptêmes de l'air en hélicoptère, promenades en calèche, concerts, exposition historique – à la fois pour perpétuer le souvenir mais aussi pour faire connaître la nouvelle entité de Thimister-Clermont⁶⁵. À Lantin, les festivités du même type ont un autre objectif : le fort a été racheté en 1983 par une asbl qui doit absolument renflouer ses caisses pour lui permettre de revivre⁶⁶ et de devenir un « lieu de mémoire », pour reprendre le concept forgé par Pierre Nora, précisément en 1984⁶⁷.

Une décennie plus tard, en 1994, les commémorations d'août 1914 se heurtent à la vive concurrence d'un autre moment fort : le cinquantième anniversaire de 1944. Pour Christian Laporte, dans *Le Soir*, elles risquent bien de passer inaperçues, d'autant que le premier anniversaire de la mort du Roi Baudouin constitue, lui aussi, une potentielle interférence⁶⁸. La vision de Laporte était pessimiste car les manifestations traditionnelles ont bien été couvertes par la presse. Cependant, les articles à vocation historique furent un peu moins nombreux que d'habitude et l'on assista même, dans *La Wallonie*, à un étonnant amalgame puisque la rubrique « Il y a 50 ans », créée pour célébrer 1944, proposa des articles sur les batailles du Sart-Tilman⁶⁹ et

61. Sur ce concept, voir la conclusion de l'article de RAFFON P., « Essai de bilan historiographique de la mémoire », in *Cahiers du Centre de Recherches en Histoire du Droit et des Institutions*, n° 30, Bruxelles, FUSL, 2008, p. 11-94.

62. Voir « *Quand le tourisme questionne la mémoire...* », actes de la journée scientifique organisée par l'asbl Tourisme « autrement » le 21 février 2013 (© asbl Tourisme *autrement*), en ligne sur : http://www.tourisme-autrement.be/index.php?option=com_content&view=article&id=179&Itemid=180 (page consultée le 1.12.2014).

63. *La Libre Belgique - Gazette de Liège*, 5.8.1974, p. 4A et 19.8.1974, p. A.

64. L'exposition 2014 au Musée régional d'Archéologie et d'Histoire de Visé est, elle, annoncée comme totalement nouvelle (<http://www.musee devise.be/?p=2512>, page consultée le 1.12.2014).

65. *La Wallonie*, 4-5.8.1984, p. 5.

66. *Idem*, 17.8.1984, p. 3.

67. NORA P., « Entre Mémoire et Histoire. Le problème des lieux », in NORA P. (dir.), *Les lieux de mémoire. I. La République*, Paris, Gallimard, 1984, p. XV-XLII.

68. *Le Soir*, 4.8.1994, p. 15.

69. *La Wallonie*, 28.7.1994, p. 5.

le Mémorial Interallié⁷⁰. À lire les récits des commémorations, le public continue à se réduire mais l'importance de conserver ou d'avoir conservé le témoignage des anciens se fait, elle, plus présente. Félicitant la RTBF de rediffuser, en deux épisodes, les meilleurs moments des émissions d'Henri Mordant, datant de 1964, *La Wallonie* écrit que le service public a bien rempli sa mission en créant ainsi « une mémoire collective »⁷¹. Cette fois, le terme de « mémoire » est bien employé. Dans un récent bilan historiographique, Philippe Raxhon a montré pourquoi et comment le contexte historique – chute du mur de Berlin, réunification allemande, guerre en Yougoslavie – mais aussi la « transition générationnelle » et les grandes commémorations du bicentenaire de la Révolution française puis de la Seconde Guerre ont conduit à une diffusion et à une explosion de ce concept⁷².

Les commémorations de 2004 enfin se déroulent au cœur d'un été que la catastrophe de Ghislenghien a rendu particulièrement tragique. Le vocabulaire employé amplifie le phénomène observé dix ans plus tôt. Visé tient sa cinquième exposition depuis 1984, dans laquelle trois vidéos sont présentées comme des « chefs d'œuvre de la mémoire vivante »⁷³; Loncin, désormais classé par la Région wallonne et subventionné par l'Europe pour une nouvelle scénographie devient, dans *La Meuse*, un « lieu de mémoire pour les générations futures »⁷⁴ tandis que Blegny propose une manifestation à vocation « culturelle, historique et citoyenne »⁷⁵,

ce dernier terme se retrouvant en 2014 dans le triptyque « Mémoire, progrès, citoyenneté » scandé par la Province de Liège⁷⁶. À Liège, le nonantième anniversaire de la bataille donne lieu à un colloque universitaire et à une exposition au Mémorial Interallié, à l'initiative de la Province⁷⁷. Depuis 2001, en outre, le 21 juillet a été déclaré « Journée des Forts » : qu'ils soient de 1914 ou de 1940, ceux-ci s'ouvrent à un public de plus en plus nombreux et, en 2004, de manière très significative, les « Territoires de la Mémoire », centre « d'Éducation à la Résistance et à la Citoyenneté » créé en 1993, s'associent à la journée. Derrière ce développement du tourisme mémoriel⁷⁸, il faut voir la volonté de susciter ou d'entretenir l'intérêt des nouvelles générations pour la Première Guerre mais aussi celle de soutenir l'activité économique dans la région liégeoise et l'action des diverses asbl qui font vivre les forts. Le fait que le député permanent de l'époque, Olivier Hamal, soit à la fois président de la Fédération provinciale du Tourisme et président de l'asbl du site du Mémorial Interallié n'est évidemment pas une coïncidence...

Ainsi s'achève ce rapide parcours dans un siècle de commémorations liégeoises. Nul doute que, d'ici quelques années, l'analyse du dispositif mémoriel très particulier mis en place pour le centenaire de la bataille fournira aux historiens de nouvelles pistes de réflexion. ◆

70. *Idem*, 29.7.1994, p. 5.

71. *Idem*, 1.8.1994, p. 16.

72. RAXHON P., « Essai de bilan historiographique... », *op. cit.*

73. *La Meuse*, 9.8.2004, p. 6.

74. *Idem*, 7.8.2004, p. 6.

75. *Idem*, 21.8.2004, p. 6.

76. Le triptyque se décline en trois volets : l'exposition itinérante « Liège 1914-1927, mort et résurrection d'un bassin industriel », le docu-fiction « Les Trois Serments » et le dossier pédagogique rédigé par l'Enseignement de la Province de Liège (<http://www.provincedeliege.be/fr/evenement/?nid=6876&from=actu>, page consultée le 1.12.2014).

77. Liège, 90 ans après 1914. Colloque, 6 & 7 mai 2004. Forum, 8 & 9 mai 2004. Exposition, 12 juin au 26 septembre 2004, [Liège], [Fédération du Tourisme de la Province de Liège], [2004], 12 p. Diverses contributions à ce colloque ont été publiées, entre 2005 et 2007, dans le *Bulletin d'Information du Centre Liégeois d'Histoire et d'Archéologie Militaires [CLHAM]*.

78. Il est notamment possible de télécharger la version, mise à jour en 2014, de la brochure *Tourisme de mémoire en Province de Liège* sur <http://www.liegetourisme.be/fr/decouvrir/tourisme-de-memoire/55-decouvrez-la-brochure-tourisme-de-memoire-en-province-de-liege.html> (page consultée le 1.12.2014). Celle-ci concerne tant 1914-1918 que 1940-1945.